

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Finger, Seymour Maxwell. *Your Man at the U.N. : People, Politics, and bureaucracy in the Making of Foreign Policy*. New York, New York University Press, 1980. 340 p.

par Brigitte Schroeder-Gudehus

Études internationales, vol. 13, n° 4, 1982, p. 756-757.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701439ar>

DOI: 10.7202/701439ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Le chapitre sur l'Inde apporte sans doute au lecteur le plus d'informations neuves. Son auteur montre comment ce pays a transformé au cours de trois décennies quelques contingents, annexes des forces britanniques en une armée impressionnante. Au monde, elle est la troisième pour ses effectifs, la cinquième pour sa force aérienne et la huitième pour sa flotte. Trois séries de facteurs ont provoqué cette mutation. Tout d'abord, la nécessité d'assurer l'intégration d'un ensemble territorial plus vaste et plus disparate que l'Europe, grevé de terribles problèmes de sous-développement. Ensuite la volonté de tenir une position internationale « hors dépendance », qui se caractérise par un refus de se ranger derrière les catégories rigides de la doctrine Truman. Mais c'est enfin le développement de la conjoncture internationale qui a scandé le rythme d'accroissement des forces indiennes. Trois dates jalonnent cette évolution: 1954, le traité de sécurité mutuelle Pakistan/États-Unis, 1962-1964 les incidents frontaliers avec la Chine, 1971 la création du Bangladesh. Deux réactions caractérisent ce changement: d'une part un rapprochement diplomatique en direction de l'Union soviétique, d'autre part le développement d'une industrie d'armement autonome fondée sur une technologie sophistiquée et l'importation de brevets. L'Inde est une puissance territoriale lourdement peuplée, elle est aussi une puissance militaire grandissante, et acquiert progressivement un statut de superpuissance.

Le Japon apparaît, en revanche, plus modeste et sa capacité technologique ne se prolonge pas encore par un relais militaire. Le chapitre qui lui a été consacré date malheureusement de quelques années et l'auteur se limite à montrer tout l'impact qu'aurait pour le Japon le retrait des forces américaines hors de Corée. Cette décision, envisagée par l'ancien président Carter, ne fut pas retenue et les pressions de Washington iraient actuellement plutôt à l'inverse. L'exposé sur le Japon souffre donc de ce décalage événementiel, il permet cependant de signaler qu'apparaît dans le pays lui-même un débat sur l'opportunité d'abandonner le statut presque non militaire qu'impliquait le Traité de Paix signé avec les États-Unis.

Malgré sa brièveté, ce volume revêt une réelle importance. Il souligne des réalités nouvelles qui se mettent progressivement en place. Il offre un appareil de références très utile. Enfin il attire l'attention sur un déplacement en cours du rapport des forces internationales. Le monde dominé par les deux superpuissances n'est pas révolu, mais il subit des altérations à long terme dont les développements doivent retenir l'attention.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire
Université de Sherbrooke*

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

FINGER, Seymour Maxwell. *Your Man at the U.N.: People, Politics, and Bureaucracy in the Making of Foreign Policy*. New York, New York University Press, 1980. 340 p.

Cet ouvrage qui passe en revue les quatorze chefs de la mission permanente des États-Unis auprès des Nations Unies (USUN) tient à la fois de l'analyse politique et du témoignage personnel. L'auteur, politologue et, pendant une quinzaine d'années, membre de la mission, n'a pas pris de décision claire quant au genre qu'il allait adopter ni quant au public auquel il allait s'adresser. Ainsi les pages se lisent tantôt comme une introduction à l'histoire des Nations Unies ou de la politique étrangère américaine, tantôt comme une collection d'aperçus et de souvenirs personnels d'un « insider ».

Deux chapitres attirent l'attention: la deuxième portant sur la structure et le fonctionnement de l'institution, et le dernier, un effort de synthèse dans lequel l'auteur esquisse le portrait-robot du chef de mission idéal. Il conclut par exemple que le poste est mieux rempli par un homme d'une certaine stature dans la vie publique et ayant une base politique que par un diplomate de carrière. Il cite à l'appui les mandats de Henry Cabot Lodge, d'Arthur Goldberg et, malgré son penchant

pour la « open mouth diplomacy », Andrew Young. L'inverse s'impose pour le recrutement du personnel-cadre de la mission où il faut faire appel à des diplomates de carrière, des fonctionnaires spécialisés. C'est le prestige du détenteur du poste et les rapports qu'il entretient avec « Washington » qui déterminent le degré d'influence qu'il peut exercer sur la politique étrangère.

Les rapports délicats de l'USUN avec le Département d'État et les Présidents successifs (ainsi que, le cas échéant, leurs conseillers en affaires internationales) ne sont pas analysés de manière aussi systématique que le sous-titre de l'ouvrage pourrait le suggérer. Cependant les chapitres fourmillent de détails et d'anecdotes révélatrices. C'est ici que l'expérience du fonctionnement interne de l'institution paye ses dividendes. Il faut se demander si l'association étroite et prolongée à ce fonctionnement n'amène pas l'auteur parfois à surestimer l'importance de l'ONU dans la politique étrangère américaine et celle de l'USUN dans le processus d'élaboration et de mise en oeuvre de cette politique. S'agit-il d'un ouvrage d'analyse politique informé par l'expérience personnelle ou d'un volume de souvenirs portant l'empreinte des préoccupations du politologue? La différence importe peu à celui qui sait extraire de ce volume intéressant les enseignements pertinents.

Brigitte SCHROEDER-GUDEHUS

*Institut d'histoire et de sociopolitique des sciences
Université de Montréal*

MELANDRI, Pierre. *La politique extérieure des États-Unis de 1945 à nos jours* Paris, PUF, coll. « L'historien », 1982, 256 p. ISBN = 2-13-037336-4

Voici un bon livre, bien documenté, présenté de façon claire et agréable. Mais qui décrit plus qu'il n'explique. L'auteur, d'ailleurs, dans une courte introduction, avoue n'avoir eu que des ambitions limitées, voulant surtout encourager de futures et plus profondes recherches.

Le plan est conçu rationnellement. Une première partie traite d'avant Pearl Harbor; la seconde, plus étoffée, le coeur du sujet, étudie l'exercice et les limites de la puissance des États-Unis, *i.e.* la période 1941-1981; la dernière, enfin, constitue une réflexion sur les bases de la politique extérieure américaine.

Il me paraît que M. Melandri est plus à l'aise dans les deux premières. Je le comprends: il n'est pas facile de rechercher des causes profondes et, encore moins, de dire l'avenir.

Mais, je le répète, son ouvrage est intéressant. Il est agréable, et malheureusement trop rare, de trouver un texte à la fois sérieux et de lecture facile. Il y a de nombreuses références, mais sans abus, ne coupant pas le discours.

Quelques faits sont bien mis en évidence, qui constituent des bornes milliaires de la politique extérieure des États-Unis (mais, au fond, s'agit-il bien d'une politique? j'y reviendrai plus loin). Ces faits sont les suivants: 1980: fin de la « frontière »; les É.U. ont réalisé leur rêve continental; 1898: guerre contre l'Espagne et acquisition de possessions extérieures; 1917-1920: Première Guerre mondiale et traités subséquents; 1941: Deuxième Guerre mondiale; 1947-1948: début de la confrontation avec l'URSS-plan Marshall – coup de Prague – blocus de Berlin; 1949-1950: Chine rouge; 1950-1953: Corée; 1955: Bandoeng; 1956: Suez et Budapest; 1957: Premier spoutnik; 1959: Castro; 1960-1974: Vietnam; 1962: Crise de Cuba; 1972: Nixon en Chine; 1973: Guerre du Kippour et choc pétrolier; 1979: Iran;

Je suis surpris, cependant, que M. Melandri ne tienne pas compte, avant 1890, de la Guerre de Sécession. Il s'agit, évidemment, d'une affaire intérieure, mais son résultat a influencé l'avenir de la nation américaine. Une Confédération victorieuse aurait, probablement, été plus tournée vers l'Europe que l'Union.

Le point tournant de tous ces événements semble la guerre du Viet-Nam. Une chose